

*Absence du don des miracles?*... La Bible convainc les païens de la réalité de ceux de Jésus-Christ et des Apôtres, et le Saint-Esprit lui-même produit le miracle des miracles en touchant les cœurs et en les régénérant.

« Heureux qui verra le beau jour promis à l'Eglise de Christ! Heureux, surtout, plus heureux encore, les chrétiens, *quelque chétifs qu'il puissent être parmi les hommes*, qui l'auront hâté par leurs efforts, par leurs prières, et par leurs sacrifices! Malheureux les pauvres mortels qui, tandis que le soleil de justice se lève sur le monde, jettent contre lui quelques poignées de poussière et crient :..... Ténèbres ! »

Ceci aussi est une citation, mais nous l'empruntons à un homme dont le dévouement et l'activité chrétienne égalaient les lumières; vous venez d'entendre l'excellent, l'inestimable Gausson.

---

## AFRIQUE MÉRIDIONALE.

### MORT DE M<sup>me</sup> LEMUE.

Encore un nom à inscrire sur le registre mortuaire de notre Société. Mme veuve Eléonore Lemue, née Colani, est décédée à Carmel, dans l'Afrique méridionale, le 7 novembre.

C'est elle qui la première entre nos sœurs de France avait eu le courage de se consacrer à une œuvre dont les commencements étaient pleins de périls. En voyant avec quel zèle et quelle abnégation son père travaillait au relèvement religieux des protestants du département de l'Aisne, elle avait compris de bonne heure ce que sont les obligations des rachetés de Jésus-Christ, et ce que valent les joies que l'on trouve dans l'accomplissement de ces de-

voirs. Dieu l'avait douée d'une vive intelligence et d'une grande force d'âme, en même temps qu'il lui avait accordé une santé capable d'affronter les fatigues de la vie missionnaire. Elle n'hésita pas, lorsqu'en 1832, un des fils en la foi de son père, M. Prosper Lemue, lui demanda d'aller partager sa vie et ses travaux au sud de l'Afrique, où il fondait une station. C'était bien là la compagne qu'il lui fallait. Tout en exerçant, à côté de lui, une influence bénie sur les indigènes, elle lui a prodigué, pendant près de trente-sept ans, les soins minutieux que requérait sa santé toujours délicate, et sans lesquels, on peut bien le dire, ce missionnaire d'élite eût succombé d'une manière prématurée. Leurs deux vies n'en faisaient qu'une, aussi la mort les a-t-elle promptement réunis. Peu de temps après le décès de son mari, Mme Lemue se sentit atteinte d'une maladie du cœur pour laquelle les deux médecins de la mission, MM. Lautré et Casalis, reconnurent bientôt qu'il n'y avait pas de remède. Les souffrances de notre sœur ne l'empêchaient pas de s'occuper avec une sollicitude toute maternelle des membres du troupeau de son mari qui étaient restés auprès d'elle depuis son veuvage. Peu de jours avant sa mort, Dieu lui a ménagé une grande consolation. M. Dyke, sans se douter qu'elle fût si près de sa fin, étant venu d'assez loin pour la voir, elle a pu recevoir de sa main les éléments de la sainte Cène. Mme Pellissier était présente avec quelques autres amis.

C'est M. Lautré qui nous a instruits de la perte que nous venons de faire. Voici ce qu'il nous écrit, en date du 10 novembre :

« Mme Lemue n'est plus ici-bas. Le 7 de ce mois, après une longue et douloureuse maladie, elle a pris son essor vers les demeures éternelles. J'ai toujours trouvé de l'édification auprès de son lit de souffrance, dans les nombreuses visites que j'ai eu le privilège de lui faire. Elle était si reconnaissante quand on priait avec elle et qu'on

lui lisait une portion des saintes Ecritures. La dernière fois que je la vis, elle fit mention de quelques êtres chéris qu'elle comptait trouver dans le séjour des bienheureux, mais elle ajouta : « Ce n'est pas à eux que je pense ; ce qui « me fait désirer d'aller au ciel, c'est que là je serai auprès « de Jésus. » La veille de sa mort, elle fit ses adieux aux membres de sa famille, après quoi ses idées devinrent confuses. Hier, à midi, a eu lieu le service funèbre. Le cercueil de notre chère et digne sœur a été déposé dans un modeste caveau, à côté des restes de l'époux vénéré dont elle a partagé les travaux, les épreuves et les joies pendant tant d'années. Depuis longtemps elle soupirait après la patrie céleste. Pour elle maintenant la vue a remplacé la foi et le combat s'est changé en victoire.

« Veuille le Seigneur pousser de nouveaux ouvriers dans sa vigne pour remplacer ceux qu'il appelle à jouir de son repos. Après la mort de son mari, Mme Lemue avait continué à s'occuper de la population de Carmel et à exercer sur elle une salutaire influence. Elle surveillait une école journalière d'enfants, et, le dimanche, elle assistait régulièrement aux services religieux que présidait un chrétien indigène. »

Le fils et deux des filles de Mme Lemue sont mariés et bien établis en Afrique. Leur aînée, Mlle Esther, qui, après la mort de son père, s'est employée avec tant de zèle dans les écoles de Thaba-Bossiou, et que l'état de sa santé a forcée de retourner à Carmel, va se trouver bien isolée. Qu'elle reçoive, ainsi que son frère et ses sœurs et tous les parents de la chère défunte, l'expression des regrets et de la vive sympathie du Comité.

---